

Note sur une récente publication

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 12 (1853), p. 100-101

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1853_1_12__100_1

© Nouvelles annales de mathématiques, 1853, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

NOTE SUR UNE RECENTE PUBLICATION (*).

1. *Angles trièdres. Chaque face d'un angle triède (sic) est plus petite que la somme des deux autres.*

Que signifie ici le mot *face*? En y réfléchissant, on devine facilement ce qu'on a voulu dire. Pourquoi employer dans les sciences exactes des locutions énigmatiques? La proposition 21 du livre V de Legendre est ainsi conçue : *Si un angle solide est formé par trois angles plans, la somme de deux quelconques de ces angles sera plus grande que le troisième.* C'est là le langage d'Euclide (liv. XI, prop. 20). D'après l'énoncé officiel, un élève pourra croire que, dans un tétraèdre, chaque face est toujours plus petite que la somme des deux autres.

2. *Relations entre le carré du nombre qui exprime la longueur du côté d'un triangle opposé à un angle droit, aigu ou obtus, et les carrés des nombres qui expriment les longueurs des deux autres côtés.*

C'est ainsi qu'on prétend formuler le théorème de Pythagore et ses deux corollaires.

(*) *Moniteur*, 30 novembre 1852

On croyait impossible d'introduire dans la Géométrie le style des *Précieuses Ridicules* : c'est une difficulté vaincue. En se tenant *strictement* à l'énoncé *officiel*, je ne vois pas même moyen de démontrer le théorème. Aussi jereviens toujours à mon éternel *postulatum*, à l'impérieuse nécessité d'introduire dans les Commissions *mathématiques*, non-seulement des hommes *instruits*, comme on les appelle, mais des *mathématiciens sérieux* ; j'appelle ainsi des savants qui font de cette science une étude spéciale, permanente, en suivent les progrès et y contribuent. Dans la composition de ces Commissions, on n'a égard qu'à des *positions hiérarchiques* ; tandis que dans la république des lettres, et celle-là subsiste à Constantinople aussi bien qu'à Philadelphie, la seule hiérarchie valable est celle que la science assigne : toute autre est non avenue. C'est dans cet esprit qu'Euclide disait déjà au roi Ptolémée :

En Géométrie, il n'y a pas de sentier royal.

Ainsi le veut le bon sens. Aussi ne suis-je nullement surpris qu'on ne le veuille pas (*).
